

Petites Etudes Pédagogiques
Une collection pour approcher des évolutions en cours

N° 2

**Un enjeu de la pédagogie contemporaine :
Comment faire muter un enfant-roi ?**

ou

La Quatrième Dimension

Twilight Zone : The Movie (1983)

(Une analyse à partir d'une séquence cinématographique de Joe Dante)

Bernard SPEE

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A valider sur le site
www.onehope,
via un email à l'adresse:
bspee@hotmail.com
en l'accompagnant
soit de votre nom
soit d'un pseudo
soit d'un numéro

Editions Onehope

Dépôt légal : juillet 2015.D/2015/13.661/5

Keywords: pédagogie, conditions d'éducation, culture, influence des médias, concept d'enfant-roi, évolution familiale, univers virtuel, cartoons, cinéma, *Twiligh Zone*, *La quatrième dimension*, Joe Danté, Joachim Lafosse, Steven Spielberg, Marcel Gauchet, Philippe Meirieu, Jean-Pierre Lebrun, Dany-Robert Dufour, Freud, question-problème, Nicolas Rouvière.

[Pour toute thématique et/ou période temporelle équivalente, nous recommandons la lecture des articles, des livres et auteurs qui ne nous citent pas..]

Avec dédicace

et/ou une signature de l'auteur :

Vous pouvez contribuer à la diffusion de notre site de plusieurs façons :

> **1/ si vous trouvez ce texte en accès libre sur Internet, vous pouvez nous aider à maintenir la qualité du service en versant votre contribution :**

par un virement sur le compte bancaire

IBAN : BE13 0836 5681 0039

BIC : GKCCBEBB

Bernard Spee

4020 Belgique

> **2/ pour un montant de 3 euros, vous pouvez apparaître dans nos marges de soutien :**

sous votre nom,

sous un pseudo ou

un jeu d'initiales

ou un code

(à mettre en communication de votre virement)

L'éditeur se réserve le droit de refuser votre choix nominatif.

> **3/ vous pouvez aussi acheter un exemplaire papier en format A5 , exemplaire numéroté et signé**

qui vous parviendra par envoi postal à l'adresse que vous nous communiquerez. Cet achat (le coût pour ce texte est de 8 euros) vous donne aussi la possibilité (n°2 ci-dessus mentionnée) d'une mention dans les marges du site.

Première édition : mars 2012

Dernière mise à jour : le 15 juillet 2015

Petite Etude Pédagogique N°2

Un enjeu de la pédagogie contemporaine : Comment faire muter¹ un enfant-roi ?

ou

*La quatrième dimension*²

À Joachim Lafosse et à son « A nos limites »³

Pour le sens commun, *la quatrième dimension* est la dimension du temps mais elle est aussi le titre d'une série américaine *Twiligh Zone*⁴ qui a donné lieu à un film hommage en 1983 où quatre réalisateurs dont Spielberg réalisent chacun un court métrage. Chaque petite histoire projette dans un temps inhabituel un problème contemporain comme par exemple le racisme, le vieillissement, l'éducation, etc.

Dans ce film, la troisième histoire intitulée *Une femme en transit* (traduction de *It's a good life*) est exceptionnelle. Son réalisateur Joe Dante⁵ y évoque l'histoire d'un enfant qui a "des pouvoirs" qui le rendent tyrannique pour son entourage. Nous avons là le portrait d'un enfant-roi. De notre point de vue, l'intérêt du récit porte sur les conditions qui permettront à une institutrice de "restructurer" cet enfant-roi. Le réalisateur Joe Dante y fait preuve d'une prescience qui confirme et qui va au-delà de certains apports psychanalytiques et pédagogiques les plus récents dans la résolution de la « catastrophe » que peut être un enfant-roi ou *l'enfant-problème*⁶. Ce que nous tenons ici à montrer, c'est combien un artiste contemporain anticipe – peut-être avec 30 ans d'avance - un problème de société et tente d'en pressentir les conditions de résolution. C'est là le privilège des plus grands et pas de ceux qui ont pour seul objectif de nous distraire et de faire de l'argent⁷.

¹ « Il est évident qu'on ne peut troquer du jour au lendemain les oripeaux de l'infantile contre le costume de citoyen. Ni l'âge de raison, ni la majorité politique ne constituent, à cet égard, la garantie d'une mutation radicale qui relèverait de la transsubstantiation. » in Philippe Meirieu, *La télécommande et l'infantile*, p. 12

in l'article en accès libre sur le site <http://www.meirieu.com/ARTICLES/MEDIUM.pdf>

² *La quatrième dimension* traduction de : *Twilight Zone : The Movie* (1983) est un film de quatre réalisateurs : John Landis, Steven Spielberg, Joe Dante, George Miller

³ Interview de Joachim Lafosse par Béatrice Delvaux et Olivier Mouton in *Le Soir* du samedi 11 août 2012 en pages 26 et 27. Le lecteur se reportera à l'extrait que nous reproduisons dans la bibliographie en fin d'article.

⁴ *Twiligh Zone* est une série télévisée créée par le célèbre Rod Serling et produite entre 1959 et 1965 : la série mettait en scène des personnages se retrouvant malgré eux au beau milieu de situations surréalistes et surnaturelles.

⁴ Le film le plus connu de Joe Dante est le fameux *Les Gremlins* (1984) avec sa fameuse séquence des petits monstres réunis pour une projection de *Blanche Neige et des sept nains*.

⁶ La revue *Le Débat*, numéro 132, novembre-décembre 2004.

⁷ Deux études autour de succès du capitalisme culturel:1/ Spee B., (janvier 2012), *L'RG de Spielberg ou*

Première partie : partant des théories pédagogiques

L'éducation, l'avenir d'une société ?

L'avenir d'une société, surtout d'une société de connaissances est étroitement lié aux performances de son système d'enseignement. Aussi, il n'est pas étonnant que la question de l'éducation y soit omniprésente, que tous s'en mêlent et qu'au final, la plus grande confusion s'installe. Il nous semble qu'à l'égal de la question des choix énergétiques qui préside au futur d'une société, des erreurs d'appréciation en matière éducative peuvent conditionner et précipiter la fin d'un monde, d'un modèle de société. Pensons aux sophistes et à leur rôle final dans l'écroulement de la démocratie grecque...Pensons aux problèmes éducatifs que pose l'enfant unique que ce soit en Chine ou ailleurs.

Méthodologie

Il nous faut un point de départ pour condenser le problème éducatif contemporain. Nous avons fait le choix du concept d'enfant-roi. Ce concept peut être discuté mais il a à notre avis une valeur heuristique certaine par sa proximité avec cette interrogation centrale que l'ouvrage *Conditions de l'éducation* formule en son début : « Aujourd'hui, les familles se préoccupent peu de transmettre « le monde ». Ces enfants qui viennent combler le désir des parents, ou dont on souhaite le bonheur comme s'ils étaient eux-mêmes leur propre fin, peuvent-ils être élevés – conduits vers le haut -, sans être associés à une réalité supérieure qui dépasse le cadre intime de la famille ? »⁸. En première approximation, le concept d'enfant-roi nous permettra d'approcher et de relier les analyses psychanalytiques et pédagogiques de la crise éducative à l'analyse d'une fiction cinématographique que nous estimons emblématique. Cette fiction nous semble non seulement rencontrer le problème éducatif majeur de notre époque mais elle en dessine les conditions de sa résolution. Au final, la démarche engagée suppose l'articulation de trois conditions, la pratique de l'enseignant, l'attention critique aux théories pédagogiques et une réceptivité sélective aux œuvres contemporaines.

Comment trahir une oeuvre et la faire entrer dans le capitalisme (américain) ?, La petite étude hergéeenne n°13, 19 pages

2/ Spee B (avril 2006), *Le Da Vinci Code ou Le degré zéro de la Littérature*, Petite Etude Littéraire n°5, 8 pages.

⁸ Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., *Conditions de l'éducation*, Edition Stock 2008, pour l'édition de poche Edition Fayard Pluriel, 2010, Paris, p. 61. Notons qu'en fin de leur ouvrage, les auteurs émettent des réserves à propos de ce concept. Le lecteur se reportera aux pages 263-265. Cependant malgré ces dernières pages, la mise en garde finale est -nous semble-t-il - un indice de la portée heuristique du concept.

Le concept d'enfant-roi

Posons qu'est enfant-roi l'enfant qui a subverti la place de ses parents sans que les parents soient pour autant les grands responsables de cette subversion. Laissons pour l'instant cet aspect des responsabilités. Démarrons avec Philippe Meirieu qui écrit à propos de cet enfant-roi: "C'est lui qui régent le monde et tire les ficelles: il apprend très vite comment pleurer, bouder et rire pour tenir les autres à sa merci. [...] Il est en prise directe avec le monde grâce à son pouvoir fabuleux que lui donnent les adultes de combler leur attente - jamais rassasiée - de l'enfant parfait. Il monnaie son affection au prix le plus élevé. Il n'est pas un "esprit fort", partisan d'une éducation autoritaire et défenseur de l'existence d'un "dénivelé éducatif irréductible", qui ne finisse par se soumettre à ses injonctions. D'où la puissance et la gloire de l'enfant-roi en majesté. La toute-puissance de l'infantile : rien ne lui échappe et tout lui est possible."⁹ Ce propos est issu d'un article intitulé *la télécommande et l'infantile*. Par son titre, il relativise déjà le rôle des parents.

Précisément, dans son remarquable numéro 132 intitulé *L'enfant-problème*, la revue *Le Débat* élargit encore la problématique qui serait celle de l'enfant-roi en lui préférant le terme d'*enfant-problème*. Ainsi sous la plume de Marcel Gauchet, nous pouvons lire: " Le régime antérieur d'entrée dans la vie maintenait les jeunes sous tutelle pour leur faire accumuler les moyens de fonctionner comme des individus. C'était sa contradiction qui a fini par le faire exploser. Les mineurs ont voulu jouir plus tôt de la majorité à laquelle on les préparait. Le régime qui lui a succédé ne connaît plus ces tensions, puisqu'il attribue d'entrée l'individualité aux nouveaux venus. Mais ce faisant, il leur rend difficile de devenir pour de bon des individus, d'acquérir concrètement les moyens de remplir ce rôle qui leur est socialement reconnu. C'est ce constat troublant dont la société actuelle offre le spectacle. [...] et cela pour trois raisons, si on les récapitule: d'abord parce que la situation détourne de la considération des outils qu'il y faut, ensuite parce que d'avoir été longtemps un individu par procuration laisse des traces et accoutumance à la dépendance comme condition de l'indépendance, enfin, parce que le signe sous lequel s'effectue la venue au monde rend problématique l'appropriation des puissances de la personne.[...] La rançon caractéristique du nouveau, c'est l'impossible entrée dans la vie."¹⁰ La problématique éducative est bien analysée sans pour autant que le « comment en sortir ? » soit abordé.

⁹ Philippe Meirieu *La télécommande et l'infantile*, p.5

in l'article en accès libre sur le site <http://www.meirieu.com/ARTICLES/MEDIUM.pdf>

¹⁰ Marcel Gauchet *L'enfant du désir* Le Débat, numéro 132, novembre-décembre 2004, p.120-121.

Le milieu virtuel comme cause et amplificateur du problème ?

L'ensemble des développements des technologies de l'information nous construit un monde où à la limite, nous n'avons plus à sortir de notre berceau. Cet univers donne essentiellement à voir, à croire que bien des choses sont possibles, accessibles. Voir, ce serait déjà d'une certaine façon avoir... Philippe Meirieu, dans son article *La télécommande et l'infantile*, tente de démontrer comment "en abolissant la distance entre soi et l'écran, la télécommande autorise la superposition fantasmagorique de l'écran et de soi. En raccourcissant, au point qu'on puisse l'imaginer aboli, le temps de réaction de l'objet, elle laisse penser que le monde est, en quelque sorte, connecté directement à notre cerveau. Elle nous déleste de cet "incompréhensible" dont parle Régis Debray, si irritant, si encombrant, qu'est le "différé".¹¹

Sur le mécanisme même de la "virtualisation" de l'individu exposé précocement et intensément à cet univers médiatique, Dany-Robert Dufour va plus loin dans la revue *Le Débat*. Après avoir précisé ce qu'est la fiction, "un régime particulier de discours référentiel, se développant à l'intérieur du discours, déboîté par rapport à lui", Dufour conclut : "Si le sujet n'est pas fixé dans ses repères symboliques, cette scène énonciative n'existe pas et il ne peut donc rien y convoquer, pas plus un monde *indiqué* qu'un monde *fictionné* dans et par le discours. Ce sujet ne pourra alors pas atteindre au second régime de signification parce que ce second régime n'existe que comme cas particulier du premier.[...] et je ne perçois pas la fiction comme fiction. Ce qui me parviendra, ce seront alors des images extérieures qui viendront se fixer sur les images qui hantent l'appareil psychique. L'image externe deviendra alors une sorte de branchement plus ou moins abouté aux images internes, aux phantasmes (souvent des images de toute-puissance ou de toute-impuissance) qui hantent l'appareil psychique. Des phantasmes dont la clef est dérobée à celui-là même qui en est le porteur. Ces images peuvent donc assaillir celui qui les perçoit, sans se fixer ni s'enchaîner dans un processus cumulatif maîtrisable [...].¹² Et la conséquence ultime est donc l'impossibilité de se construire et dans le même temps de construire du savoir: "on comprend, dans ces conditions, que l'école ne soit pas au bout de ses peines."¹³

Il semble que l'apparition de l'enfant-roi ne soit pas la résultante d'une faiblesse dans la structure parentale mais d'une force contextuelle qui la fragilise. Cette force contextuelle met en place des images, des situations comme autant d'intermédiaires qui empêchent le contact rude et souvent frustrant avec la réalité. Un effet des plus graves de cette force contextuelle est de compromettre

¹¹ Philippe Meirieu, idem, p.6.

¹² Dany-Robert Dufour, *Télévision, socialisation, subjectivisation*, *Le Débat* numéro 132, novembre-décembre 2004, p.212.

¹³ Dany-Robert Dufour, idem, p.213.

la capacité de l'individu de construire les objets scientifiques, de pratiquer la méthode expérimentale. Ainsi dans *Conditions de l'éducation*, on peut lire en page 128 : « Mais la plus grande difficulté concerne l'accès à l'objectivité. Cette sortie de soi et de son propre point de vue sur les choses pour opérer la conversion nécessaire à la compréhension des phénomènes, celle-là même que Bachelard appelait « la rectification de l'expérience première », est devenue quelque peu étrangère aux esprits d'aujourd'hui. »¹⁴.

A ce stade, nous avons brièvement situé l'étendue de la problématique éducative, nous pouvons donc maintenant tenter de rechercher ce qui est proposé comme solution pour y faire face. Même si l'aperçu peut avoir quelque chose d'apocalyptique, nombreux sont ceux qui proposent des solutions.

Première approche : voir le problème comme une mutation psychanalytique ?

Dans sa contribution *Mutation du lien social et éducation*¹⁵, Jean-Pierre Lebrun recourt au terme mutation pour comprendre l'enfant-problème. Ce terme donne à penser qu'il y a eu un saut, une rupture psychosociologique non-réversible et donc qu'à la limite, il n'y a pas à la remettre en question: c'est un "acquis" anthropologique.

Ce gain anthropologique pourrait se formuler de la manière suivante: le sujet du présent se fait par une opération de soustraction (de la jouissance) sans transcendance (externe) autre que le seul langage, celui-ci étant une transcendance interne. Jean-Pierre Lebrun va jusqu'à envisager une analogie avec le principe physique de *bootstrap*, un principe physique d'auto-émergence à partir du vide. "Le monde d'aujourd'hui vit de la démonstration qu'il est possible de se passer de tout principe extérieur."¹⁶ Ce principe d'auto-émergence, il le situe dans le seul langage. Pour l'explicitier, l'auteur met en avant - et on ne peut qu'être d'accord avec lui - l'affirmation que "ce n'est qu'au travers de la rencontre avec un autre que peut progressivement s'intérioriser pour le sujet sa capacité à supporter la négativité inscrite dans la condition humaine. Découvrant que

¹⁴ Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., *Conditions de l'éducation*, Edition Stock 2008, pour l'édition de poche Edition Fayard Pluriel, 2010, Paris, p.128.

¹⁴ Jean-Pierre Lebrun, *Mutation du lien social et éducation*, *Le Débat* numéro 132, novembre-décembre 2004, p.151-176.

¹⁵ Jean-Pierre Lebrun, *Mutation du lien social et éducation*, *Le Débat* numéro 132, novembre-décembre 2004, p.151-176..

¹⁶ Jean-Pierre Lebrun, idem, p.164.

celle-ci était déjà inscrite à la génération précédente et que, donc, elle est viable, le sujet en devenir pourra accroître son champ de possibles."¹⁷

Le problème est que dans son insistance à ne renvoyer qu'à un autre ordinaire, la tâche éducative en vient à être supportée par la seule relation "pédagogique" qui devient très vite une confrontation relationnelle très risquée. Jean-Pierre Lebrun en prend comme exemple l'histoire narrée dans le film *Le fils* des frères Dardenne où un homme de métier se trouve en charge d'un jeune criminel qui se trouve être le tueur de son propre fils sans qu'aucun des deux ne soient au courant de cette situation initiale.

La relation pédagogique comme un défi hors du commun ?

A notre avis, ce type de disposition éducative ne peut être mise en avant car elle est insoutenable pour la plupart des enseignants¹⁸. En fait, dans une préoccupation d'évacuer toute transcendance externe, Jean-Pierre Lebrun place comme modèle un face à face éducatif médiatisé par un langage appauvri. Or il nous semble que la transcendance du langage est impossible sans lien à une Culture, à des mythes. De fait si à ce langage, on ajoute un référent, comme le passé culturel, on a une transcendance externe, un grand Autre, une Relique, des Mythes, des grands Récits qui peuvent être réinterrogés. Autrement dit, l'éducateur ne peut soutenir le choc seul, il a besoin de la Culture, du Passé qui habite la langue même si cette dernière a été critiquée, disqualifiée, mise en pièce, assassinée. Il s'agit offrir au nouveau venu rempli de son sentiment de toute-puissance l'occasion d'assassiner une deuxième fois - après les experts - quelque chose qui est déjà mort. Car ces "oripeaux" du passé relativiseront sa propre émergence et celle du monde qui l'entoure. Maintenant, il importe de préciser que cette relativisation n'aura d'effets que si ces "oripeaux" du passé ne sont pas caricaturés¹⁹: il s'agit de donner au nouveau venu une chance de comprendre ce que des humains ont pu produire pour se construire comme humains *via* parfois bien d'étranges détours, y compris mythiques et religieux.

Retrouver du sens dans les traditions culturelles « dépassées » ?

Le point de vue de Jean-Pierre Lebrun trouve précisément un tel point d'inflexion dans son dialogue avec le bibliste André Wenin où dans l'ouvrage *Des lois pour être humains*, ils redonnent "consistance" à des textes de la *Genèse* de l'Ancien Testament. En introduction, J.-P. Lebrun cite le mot de

¹⁷ Jean-Pierre Lebrun, idem, p.174.

¹⁸ En particulier pour près de 40% des jeunes enseignants qui quittent le métier dans les cinq premières années.

¹⁹ Ces oripeaux du passé devraient en principe s'ils ne sont pas caricaturés, devenir des « Etonnants classiques » comme dans la collection du même nom chez Flammarion. On peut se reporter à la lecture de notre article *Glo et glu ou la haine comme principe de déconstruction*.

Lacan "Le mythe, "c'est la forme épique de la structure."²⁰ Il reste que même si la confrontation avec le passé est belle, bien agencée, le nouveau venu en arrivera malgré tout à vouloir détruire, tuer une nouvelle fois ce passé, à l'image du *Dom Juan* de Molière qui invite à souper la belle statue du commandeur qu'il avait déjà tué auparavant. En fait, dans un tel dispositif (pédagogique), on ne joue pas directement les personnes l'une contre l'autre, on place entre elles des objets comme des discours anciens, les grands Récits. C'est l'étonnement et la résistance qu'offriront ces objets par le biais de questions-problèmes bien valorisées, qui permettront de construire une continuité, une filiation dans le travail d'humanisation.

Deuxième approche: pour une autre solution, faire contrat ?

Dans son approche plus directement pédagogique, Philippe Meirieu évoquant la difficulté d'enseigner aujourd'hui indique après beaucoup d'autres que les rapports au sein de la classe n'ont jamais été aussi chargés affectivement et, que dans bien des cas, la classe n'a jamais été aussi vide d'objets capables de venir lester des relations qui s'exaspèrent."²¹ Face à ce terrible constat, la solution mise en avant n'est pas nouvelle, la stratégie est largement répandue: il s'agit de mettre entre le prof et les élèves des documents, des objets, des situations-problèmes, et ainsi, "quand les élèves disposent d'un protocole de travail et peuvent observer eux-mêmes "ce qui marche" et "ce qui ne marche pas", ils sont obligés de sortir du simple rapport de force."²² Meirieu renvoie un plus loin au mot de Bernard Rey: "l'Ecole est le lieu où on apprend que la vérité d'une parole n'est pas relative au statut de celui qui l'énonce." Cette stratégie est excellente mais l'effacement du professeur comme figure d'autorité au profit de l'objet ne suffit pas car un autre déplacement s'est effectué : c'est que le choix de l'objet est commandé par l'élève. Par là, on préconise un deuxième effacement de l'enseignant. Il en résulte que le choix de l'objet ne se ferait qu'en fonction des désirs et de l'imaginaire de l'apprenant. Le problème est que le jeune apprenant ne connaît du monde que ce qu'il a sous les yeux qui est la dimension du présent et pas celle du passé. Or nous savons que cette dimension du présent est dominée par un univers surmédiatisé et commercialisé : les désirs du jeune risquent de n'être que les désirs suggérés et dirigés par un appareil médiatique à dominante commerciale.

²⁰ Citation de Lacan reprise en introduction dans Le Brun J.P, Wenin A, *Des lois pour être humains*, Editions Eres, p.9.

²¹ Philippe Meirieu , *Pour un nouveau « pacte éducatif »* in (collectif.) *L'école et les parents La grande explication*, Edition Plon , 2000, p.47.

²² Ph. Meirieu, *ibidem*, p.47.

Les objets du désir ou le désirable dans un univers surmédiatisé

Le choix d'objet n'est jamais neutre, il est toujours médiatisé. Cependant, si on récuse au prof le droit de le choisir pour le céder à l'apprenant, on est cependant loin de garantir l'émancipation de l'apprenant. Croire le contraire est un leurre. Un des éléments qui accentue ce leurre est cet autre constat de Meirieu : dans notre univers technologique, "les objets permettent maintenant presque toujours, précisément, de "réussir sans comprendre"" : pourquoi perdre du temps et de l'énergie à apprendre, dans des exercices nécessairement ingrats, ce qu'on peut faire faire par un autre ou par une machine ?"²³

Aussi Meirieu en arrive à cette conclusion : **"La question du désir d'apprendre doit donc être posée à un autre niveau: de la didactique, la question est devenue anthropologique.** Impossible, bien souvent, de commencer par faire miroiter aux élèves de belles activités scolaires, aussi intéressantes nous apparaissent-elles...**Il faut d'abord réinstaller le savoir dans l'ordre du désirable.**"²⁴

Si on est bien à ce stade, qu'est-ce qu'on fait pour en sortir? Et là, Meirieu est bien silencieux. Il évoque d'abord sans conviction la mise en scène de savoirs secrets comme les sociétés ésotériques puis, il dénonce le Marché : "Walt Disney, les mangas, les thrillers américains et les films d'horreur font fortune en exploitant l'espace laissé vide par une laïcité frileuse."²⁵ et de conclure que l'école "ne trouvera le désir d'apprendre que si elle donne explicitement la mission de **transmettre une culture universelle qui reconstitue la chaîne généalogique et restaure la filiation de l'"humain"** sans imposer aux forceps une culture scolaire standardisée."²⁶ Nous avons là pour finir une belle harangue humaniste qui trahit – nous semble-t-il - le désarroi du pédagogue pour faire sens avec plus de deux mille ans de culture. Au total, nous avons une analyse qui dit bien que l'enjeu est de renouer le fil avec ce qui est passé mais qui dit fort peu sur le "comment on va s'y prendre ?".

Le rapport de force du groupe des pairs plutôt que celui de l'individu, élève ou prof ?

En fait, dans la suite de son analyse, Meirieu engage une analyse sur les rapports de force dans l'école: puisque pour l'objet, on ne sait plus comment y faire, il reste à fédérer les acteurs dans des contrats: ces contrats seront sujets à évaluation et à remaniement. Dans les contrats proches, il s'agira de lier explicitement un accord entre l'élève et un responsable éducatif. Dans les contrats plus éloignés, il s'agira de fédérer des profs et des parents pour mieux

²³ Ph. Meirieu, ibidem, p.51.

²⁴ Ph. Meirieu, idem, p.52, (C'est nous qui soulignons).

²⁵ Ph. Meirieu, idem, ibidem.

²⁶ Ph. Meirieu, idem, ibidem.

agir de concert sur l'enfant. Quatre plus tard dans son article *La télécommande et l'infantile*, Meirieu affine sa proposition et aura cette formule: « On perd son temps à " restaurer l'autorité" quand il faudrait l'instituer.²⁷ » il ne s'agit pas de restaurer l'autorité mais de l'instituer dans des délibérations qui mettent en place et fassent « tenir ensemble un collectif solidaire »²⁸. Ce collectif donnerait à chacun une place qui ne sera pas celle du tyran, du roi ou de l'enfant-roi. Par là, l'école paraît surinvestie, elle semble devenir un lieu où les lois du vivre ensemble se construisent pour la première fois parce qu'elles ne semblent plus installées en-dehors de l'école...On échapperait à la tyrannie individualiste par une « tyrannie démocratique » du groupe mais **cette proposition ne garantit en rien qu'on retrouve le lien avec « la chaîne généalogique et qu'on restaure la filiation de l'humain »**. Hannah Arendt²⁹ avait déjà en son temps dénoncé cette dérive « démocratienne »³⁰ qui tente remplacer la légitimité perdue des Cultures par celle du groupe. Est-ce bien là la clef du problème ?

Transition

A ce stade nous retiendrons que les deux approches envisagées, celle de l'analyse psychanalytique de Lebrun et celle de l'analyse pédagogique de Meirieu se retrouvent sur un même constat : il importe de renouer des liens avec le passé, les Cultures. Nous partageons ce point de vue mais en même temps il nous semble que un des chemins les plus courts pour aboutir aurait été de se poser la question de savoir si le concept d'enfant-roi est réellement une nouveauté. Le concept d'enfant-roi ne recouvrerait-il pas une situation historique déjà connue, déjà rencontrée ? N'aurait-il pas un analogue historique, celui des enfants de rois ? Autrement dit, le concept d'enfant-roi pourrait n'être qu'un dérivé démocratique de la condition d'enfant de roi , produit d'une société de consommation où dans *Le Divin Marché*, nous vivons tous de fait mieux que le Roi Soleil dans son palais de Versailles ? Nos enfants sont consacrés un peu comme des fils de roi par le système social que nous avons mis en place dans nos sociétés si bien qu'il est aujourd'hui aussi difficile à des parents qu'à un roi "bien intentionné" de faire l'éducation de ses enfants, tant les « fées » et les conseillers sont nombreux à se pencher autour des berceaux des enfants...Aussi, nous proposons pour suivre de tenter trouver trace du concept d'enfant-roi dans

²⁷ Ph. Meirieu, *La télécommande et l'infantile*, p.12.

²⁸ Ph. Meirieu, *La télécommande et l'infantile*, p.13.

²⁹ On peut lire en 1968 dans l'article *La crise de l'éducation* d'Annah Arendt : « Les enfants ne peuvent pas rejeter l'autorité des éducateurs comme s'ils se trouvaient opprimés par une majorité composée d'adultes – même si les méthodes modernes d'éducation ont effectivement essayé de mettre en pratique cette absurdité qui consiste à traiter les enfants comme une minorité opprimée qui a besoin de se libérer. *L'autorité a été abolie par les adultes et cela ne peut que signifier une chose : que les adultes refusent d'assumer la responsabilité du monde dans lequel ils ont placé les enfants.* » p. 244

³⁰ Par ce terme, nous entendons la tentation qui vise à introduire à tous les niveaux de décision de vie sociale une pratique démocratique. Il nous semble que la pratique démocratique doit garder un usage prioritaire dans la sphère du politique, lieu de son origine.

deux fictions littéraires du passé. Ces fictions littéraires sont choisies de telle sorte qu'indirectement, les jeunes puissent se penser sans se centrer sur eux-mêmes.

En somme, notre présente analyse nous conduit à reconsidérer, à relativiser le concept d'enfant-roi non comme une émergence du présent mais comme une possible résurgence d'un passé, d'une réalité qui a déjà existé.

Le concept d'enfant-roi : un gosse de riches abandonné ? Une résurgence d'un passé ?

Comme l'expression "enfant-roi" nous l'indique, il y a la possibilité de faire une analogie avec la condition de "fils de roi". L'histoire des rois montre par ailleurs combien l'éducation d'un fils de roi est une chose bien périlleuse. Pourtant, à cette époque, il n'est point question d'univers virtuel mais d'un statut hiérarchique et d'une présence massive d'esclaves, de serviteurs, de la nourrice au précepteur, un ensemble qui équivaut à un univers des machines et d'experts pouvant rendre le rapport à la réalité indirect, presque virtuel.

Une pièce comme le *Dom Juan* de Molière donne à voir en 1665 ce qu'est l'éducation ratée d'un fils de noble tant désiré au départ. Tout est dit dans le propos initial de Sganarelle qui se donnera quelque mal - en vain - pour amender son maître : "Un grand seigneur méchant homme est une bien terrible chose."³¹ Pour plus de détails, on se reportera à notre analyse *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident?*³² Nous avons tenté d'y montrer que Dom Juan est bien l'avatar d'un enfant-roi et qu'un sentiment de toute-puissance contrariée est synonyme de mort tout autant que d'autodestruction.

Plus près de nous dans le temps, sous des dehors plus exotiques, Hergé dans *Les Aventures de Tintin* raconte combien son héros - où que ce soit sur la planète, en Afrique, en Chine ou au Pérou - est en charge de défendre plus petit que lui. Mais dans une de ses Aventures *L'or noir*, le héros se trouve confronté au sauvetage d'un fils de roi : c'est le personnage d'Abdallah, fils de l'émir. Cet enfant a tout du portrait d'un enfant-roi : il nous est montré comme persécuteur des adultes, chose tout à fait inhabituelle. Dans les autres albums, c'est bien la défense d'une enfance blessée, maltraitée qui est enjeu³³. Même si Hergé a pu expliquer avoir trouvé son inspiration dans l'histoire de la famille royale d'Arabie Saoudite, il reste que le comportement de cet enfant dénote par rapport

³¹ Molière et son *Dom Juan ou le festin de pierre*.

³² On se reportera à notre analyse "*Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident?*" in La Revue Nouvelle Cet article aurait pu porter comme sous-titre « Portrait d'un enfant-roi ».

³³ Le sauvetage de cet enfant du type « enfant-roi » devrait apparaître pour le lecteur encore « plus exemplaire » que dans les autres *Aventures de Tintin* si on se réfère aux échos du vécu de l'artiste Goerges Remi. Nous renvoyons à ce propos à l'aspect autobiographique de l'œuvre qui a été mise en évidence dans notre essai *Tintin ou le secret d'une enfance blessée*.

aux autres enfants-héros de l'œuvre au point d'en devenir un personnage «mythique»³⁴.

Si des œuvres anciennes offrent des analogies avec la condition de l'enfant-roi, il importe cependant de rechercher des productions artistiques contemporaines qui mettraient en scène la problématique qui nous occupe. Autrement dit, il faudrait y trouver le portrait d'un enfant-roi produit par un environnement technologique. Cette démarche avait été suggéré par Philippe Meirieu dans son article de 2004 *La télécommande et l'infantile* sans être pratiquée quand il écrivait à propos de l'effet majeur de la télécommande : « Rejoignant ainsi **les figures emblématiques de la science-fiction** : quand l'homme impose sa pensée au monde sans la moindre médiation et, dans un dernier sursaut pour concurrencer la divinité, fait du monde l'expression de son propre et seul esprit. »³⁵ En ce qui nous concerne, c'est dans le registre du 7^{ème} art que nous avons trouvé la meilleure illustration .

Deuxième partie : la solution artistique contemporaine

La troisième approche : investir la fiction comme expérience de pensée

La séquence *Une femme en transit* du film *La quatrième dimension* engage – nous en sommes convaincu – une profonde réflexion sur le devenir d'un enfant-roi, concept qui en 1983 est loin d'être vulgarisé dans le grand public et qui n'est pas dans le projet initial du réalisateur.

Petit détour : quel statut accorder à une fiction artistique ?

La fiction artistique peut être investie par des observations, des descriptions de l'évolution des comportements qui fascinent l'artiste. Dans la finesse de la représentation, le lecteur peut comprendre la complexité d'une situation même si comme son narrateur et à la limite comme son auteur³⁶, il n'en comprend pas les

³⁴ « A travers ce gremlin, Hergé a génialement anticipé sur l'infantilisme postsoixantehuitard fondé sur le principe: tout m'est dû, je le mérite. » Pascal Bruckner, *Du rire chers ancêtres Abdallah*, p.75 in *Tintin au pays des philosophes*, Revue *Philosophie magazine*, n° Hors-série, septembre 2010.

³⁵ Ph. Meirieu, *La télécommande et l'infantile*, p.6.

³⁶ A ce propos, Joe Dante déclare dans l'entretien III : « J'avais le dessin animé *Powers of Thought*, de la série Heckle and Jeckle, dont on voit un extrait au moment où Anthony dit cette réplique*. Je ne le connaissais pas, mais pendant qu'on travaillait au scénario, on regardait des tas de dessins animés, en cherchant des extraits qu'on pourrait utiliser dans le film. Une sorte de Movie Orgy. Et ce dessin animé-là, qui était bien meilleur que ce que j'imaginai de la série, contenait cette idée. » * [Dans les dessins animés, tout peut arriver]. In Krohn Bill, *Joe Dante et les Gremlins de Hollywood*, Editions Les Cahiers du cinéma, Paris, 1999, p. 86.

ressorts, les causes. Mais un artiste peut probablement encore aller au-delà d'un descriptif complexe et nuancé d'une situation, d'une vie, il peut face à cette dernière imaginer, deviner, mettre en scène un personnage, un événement comme solution d'un problème qu'il a finement observé : il peut en venir à postuler que tel personnage doit exister pour que tel autre puisse se sortir de ses difficultés. Un écrivain comme Dostoïevski expliquait qu'il plaçait une idée dans la tête d'un personnage pour ensuite voir ce qu'il devenait en poursuivant cette idée jusqu'au bout de sa logique. Par la fiction artistique, on peut se retrouver devant ce qu'en épistémologie des sciences, on appelle une expérience de pensée. Une expérience de pensée est une histoire fictive que le scientifique invente pour démontrer le bien-fondé d'une hypothèse, mais dans le cas des sciences, l'expérience de pensée vient en appui de démonstrations expérimentales préalables. Pour l'artiste, le contexte expérimental, ce sont des situations vécues.

Description de l'épisode *Portrait d'une femme en transit* ou *It's a good life*

Une enseignante, Hélène Folley, de vingt sept ans, s'arrête dans un bar pour demander son chemin. Elle vient de Homewood pour se rendre Willouby³⁷. Dans un coin du snack, un gamin de dix ans joue avec un jeu vidéo et frappe au passage la machine. A l'autre bout du snack, deux jeunes hommes regardent un match de boxe à la télé, match pour lequel ils ont pris des paris. Il y a interférence entre les coups donnés par le gamin sur la machine et les images retransmises à la télé. Sur le temps d'une courte absence du cafetier, un des jeunes adultes se précipite sur le gamin et le jette violemment au sol, puis arrache le câble électrique du jeu. Témoin de la scène, Hélène Folley intervient, se scandalise et relève le gosse qui s'en va. Avec le retour du cafetier qui s'interroge sur le brouhaha, l'institutrice sans plus attendre après son sandwich s'en va à son tour.

En reprenant son véhicule et en entamant une marche arrière, voilà que Hélène Foley entre en collision avec le gamin qu'elle venait de secourir et qui s'en allait à vélo. Catastrophe : le gamin est à terre et la roue du vélo est pliée. Confuse, l'institutrice se propose de le dédommager, le gamin lui demande de le reconduire chez lui.

Dans la voiture durant un trajet qui s'éternise, le garçon se présente, il s'appelle Anthony (étym. : inestimable) et c'est son anniversaire, Il veut « faire copain », faire un contrat d'égaux avec Hélène. Elle accepte : les présentations sont faites.

³⁷ Echo phonétique possible pour une expression : will you be ? Seras-tu ? Cette femme qui vient de nulle part (Homewood), est-elle prête à incarner une « parfaite éducatrice » ? Sera-t-elle à la hauteur de l'événement ? Elle ne le savait pas encore. La rencontre avec Anthony la forcera à être. Rappelons qu'éduquer veut dire tirer vers le haut.

Ils finissent par arriver devant une belle et grande maison, isolée où stationnent des voitures délabrées.

Avant d'entrer dans la maison, nous avons droit à un gros plan intérieur sur la salle de séjour où deux personnes regardent un dessin animé à la télé : à l'écran, nous apercevons l'image d'une maison en tout point semblable à celle aperçue de l'extérieur dans laquelle Helen et Anthony s'apprêtent à entrer.

Anthony et Hélène entrent et sont accueillis par les deux parents occupés par la télé : il s'agit de l'oncle Walt (Echo culturel : Walt Disney) et d'Ethel (étym. : noble), la sœur d'Anthony. Arrivent le père et la mère plus que chaleureux. Gênée, Hélène évoque l'accident mais celui-ci est vite relativisé et Hélène est forcée d'accepter une invitation à souper. Elle demande à se laver les mains. La famille la « débarrasse » avec précipitation de son sac et de son cardigan. Elle suit Anthony à l'étage pour se laver les mains. Contre-plongée sur sa silhouette altière dans les escaliers. Elle se retrouve dans un couloir après avoir dépassé un écran de télé où un héros de cartoons n'en finit pas d'ouvrir des portes. Au passage, elle ramasse la veste que le gamin a jeté négligemment par terre. En se relevant, elle aperçoit un cadre familial : deux adultes, deux enfants avec des têtes sans visage. Au détour d'une porte, elle voit une pièce avec les lits d'une famille (celle du cartoon Boucle d'or ?) : au fond de la pièce, une jeune fille immobilisée dans une chaise roulante regarde un cartoon à la télé : des mâchoires se referment derrière un personnage en fuite ! « Oui ! c'est ma sœur Sarah (étym. Princesse) : elle a eu un accident. » : intervient Anthony qui repousse Hélène dans le couloir. Pendant ce temps, gros plan sur la famille occupée de fouiller, de trifouiller, d'utiliser tous les objets du sac d'Hélène, de fumer ses cigarettes et de commenter ses photos de vacances.

Anthony semble connaître par avance la curiosité qui s'est emparée des membres de sa famille : il prévient qu'ils descendent. « C'est une pratique ordinaire. ». Rangement précipité Sur place Anthony s'offusque d'une odeur de fumée de cigarette...

Sans plus attendre, silencieuse, la famille entière s'installe en compagnie d'Hélène au salon devant la télé où une fois de plus défilent des cartoons. Les héros de l'un des dessins animés, un corbeau s'adresse à un autre en disant : « Ce qu'il y a de bien, c'est que tout est possible dans un cartoon : si je veux être une souris, je deviens dans l'instant un souris et l'instant d'après je redeviens un corbeau. » Anthony commente : « Voilà pourquoi j'aime les cartoons. Il n'y a rien de meilleur que les cartoons : tout peut arriver. ». La mère se glisse prudemment dans la conversation et demande où est le dîner. Anthony répond qu'il est dans le four. Tous raillent la « distraction » de la maman.

Arrive le repas : chacun reçoit une assiette. Anthony a été assis dans un fauteuil, l'institutrice est sur une chaise, elle est une fois de plus à ses côtés. Suspension.

Mais qu'attendent-ils tous ? Qu'Anthony commence à manger... Etonnement de la maman qui reçoit un merci du gamin. S'en suivent un engouement et une surprenante voracité des adultes pour un hamburger au beurre de cacahuète... Hélène s'en étonne et émet un avis : « A ton âge, il conviendrait de manger équilibré ». Stupeur dans la famille : comment ose-t-elle critiquer le repas préféré du gamin ? Revenant sur la remarque diététique d'Hélène, Anthony se fâche de ce que les autres adultes, « sa famille » n'aient pas osé le lui dire plus tôt. Rapide gros plan sur un écran de télé encore présent « par hasard » entre Hélène et Anthony: un cartoon raconte un anniversaire... Excuses d'Hélène qui se rappelle et croit comprendre qu'elle a affaire à un repas d'anniversaire. La sœur Ethel s'esclaffe : « Ah ! non ! pas encore un repas d'anniversaire. ». Son assiette vole de ses mains et s'écrase à terre. Stupéfaction générale. Devant ces tensions à répétition, Hélène se lève et veut partir. Tous la retiennent. Anthony exige un tour de magie de l'oncle Walt. En fait, un cartoon défilant à la télé toujours allumée a suggéré cette idée infantile à Anthony. L'oncle Walt se retrouve avec un chapeau qui surgit de nulle part, des bretelles au pantalon et il se voit obligé de tirer avec méfiance un lapin du chapeau. La famille feint l'émerveillement mais Hélène est reprise par son désir de quitter au plus vite les lieux. A ce moment sort un lapin monstrueux du chapeau : Anthony sourit de la peur générale devant la monstruosité. Mais sans plus attendre, Hélène veut partir pour une deuxième fois. Elle se lève, ramasse son sac qui tombe au sol, le contenu de son sac se disperse, un bout de papier en surgit. Anthony le ramasse et lit : « Anthony est un monstre, au secours ! » Anthony se fâche et mène l'enquête : « Qui a écrit ce papier ? » Tous, le père, la mère, l'oncle et la sœur s'accusent mutuellement, chacun prétend aimer Anthony plus que les autres mais ils finissent par accabler la sœur : « C'est Ethel ». Désespérée, Ethel dévoile la mascarade, le montage familial : elle révèle que tous ici ont été manipulés, qu'Anthony a en fait tué ses vrais parents et muselé sa sœur Sarah pour ne plus entendre leurs reproches, Hélène est la victime du même projet. Devant ce déballage, Anthony annonce une punition exemplaire pour Ethel : il la projette dans l'univers des cartoons en cours à la télé. Scène extraordinaire : Ethel a disparu du salon et se retrouve dans la télé au coeur d'un cartoon. Terrorisée, appelant au secours, elle fuit face à un personnage, un monstrueux crocodile lui déclarant « On vous attendait » et qui ne tarde pas à la dévorer.

S'ensuit une troisième tentative d'Hélène pour prendre la porte. Un gros œil collé à la porte apparaît et l'en dissuade. Elle s'enfuit vers une autre porte où dans l'instant se retrouve Anthony : Hélène est coincée, elle rejoint le groupe des autres adultes forcés d'entendre un Anthony qui prétend leur vouloir du bien et qui s'interroge : « Pourquoi ont-ils tous peur de moi ? Personne ne m'aime. ». Et voici qu'arrive une autre scène extraordinaire du film : Anthony s'en prend au poste de télévision dans lequel il a fait disparaître Ethel. Ce poste de télévision se met trembler, se fissure en deux et fait apparaître dans un

mouvement tourbillonnant et avec un bruit assourdissant un monstre. Les plus jeunes spectateurs pourront reconnaître Taz, un monstre « sympathique ». Le monstre s'approchera près de l'oncle Walt pour lui souffler à la figure. Malgré la stupeur générale, Hélène fait preuve d'autorité et commande par deux fois à Anthony de faire disparaître le monstre. Comprenant qu'il n'arrivera pas à infléchir la détermination de l'institutrice, il s'exécute renonçant à son pouvoir de terreur tout en proclamant : « Je hais cette maison, je vais la faire disparaître, je vais tout faire disparaître. »

De fait, tout disparaît : on ne voit plus que les silhouettes d'Anthony et d'Hélène dans un épais brouillard et on y entend l'appel d'Hélène à l'adresse d'Anthony : « Fais nous revenir. Où sont les autres ? » Anthony hésite et répète dans le brouillard par deux fois : « On devrait être heureux lorsque tous nos vœux sont exaucés. » Une conversation reprend avec Hélène. Très habilement Hélène dit reconnaître à Anthony un pouvoir qui le rend différent mais qui pourrait devenir plus fort que lui. Elle lui propose d'apprendre à contrôler ce pouvoir : elle voudrait « être son maître mais aussi son élève. » Méfiant le gamin lui demande : « Resteras-tu près de moi ? Pour toujours. » Hélène avance un oui « maternant » voire maternel. Promesse pédagogique ? « Oui ! » répond Hélène. Soudain une esquisse de décor refait surface, et les contours de la voiture qui a amené au début du récit Hélène et Anthony, se reconstruisent. « N'abusons pas de ce genre de choses » : lui adresse-t-elle. Tous deux se dirigent vers le véhicule : elle ne trouve pas la clef de contact, il lui dit de la chercher dans sa poche. Hélène lui lâche un « Passons ». La voiture démarre et ils s'engagent sur la route pour s'extraire de la zone mystérieuse. Peu de temps se passe et un chemin se précise. Sur un coin de l'image en bord de route apparaissent des fleurs qui croissent à toute vitesse. Petit à petit, ils quittent le brouillard et l'obscurité et se retrouvent roulant sur une large route rectiligne au bout de laquelle brille un splendide soleil.

Interprétation

A un premier niveau de lecture, l'histoire peut apparaître comme celle d'un garçon qui a des pouvoirs et en abuse. Si on en reste là, on ne voit pas que le côté fantastique du récit est une représentation de la perversion des rapports intrafamiliaux à cause de l'influence des dessins animés. Mais plus encore, ce qu'on manque, c'est le travail que réalise l'institutrice pour arracher cet enfant à l'exercice et à la fascination du pouvoir qu'il a sur les adultes. Autrement dit, **la question-problème qu'il nous faut résoudre dans ce récit est de savoir pourquoi Hélène réussit là où les autres adultes ont échoué.** Sa réussite résulte probablement de sa capacité à faire sortir l'enfant de son imaginaire qui est celui des cartoons.

Au départ, on a bien un gosse qui est tout englué dans les jeux vidéo et les dessins animés de la télévision. Il en est à projeter sa dépendance sur les autres : « Vous êtes tout le temps à regarder la télévision, c'est moi qui fais tout ici. » Il peut avoir cette impression car sous son influence, tous sont suspendus, en attente de ses désirs... A propos de sa fascination pour les cartoons, il s'en explique en disant que tout y est possible. Au final, cet enfant se joue des adultes. Il les capte en faisant passer pour un enfant mal aimé, abandonné et puis il les asservit. Pour preuve majeure, nous avons le mot griffonné à l'adresse de Hélène où l'on peut lire : « Sauvez-vous ! Anthony est un monstre. »

Pourquoi Hélène réussit-elle là où les autres ont échoué ?

Passons en revue les conditions de la réussite d'Hélène. Tout d'abord, pour une part, il y a des conditions qui lui sont propres, pour une autre part, il y a un contexte extérieur qui fait qu'Anthony n'est pas tout à fait un gamin perdu pour une éducation.

Pour la part qui est extérieure à Hélène, on épinglera un objet étrange qui s'est invité lors de la construction du film d'après le propre témoignage du réalisateur³⁸. Cet objet est une photo de famille accrochée au mur dans le couloir de l'étage. Cette photo représente deux adultes et deux enfants dont le visage a été « gommé » : les visages sont des ronds blancs vides de tous traits. Nous avons tout lieu de penser que ce portrait de famille à trous montre des places à occuper mais atteste aussi de la présence latente d'une structure familiale hiérarchique. Cette représentation figure de façon extraordinaire l'état mental d'Anthony. Il n'est pas fou ou psychotique, il se sait encore enfant, il n'est pas son propre père mais il se met en position de le choisir, et de choisir sa mère ainsi que sa fratrie. Autrement dit, la structure parentale demeure en place mais elle n'est pas personnalisée.

Pour ce qui est de la part qui revient au rôle joué par Hélène, cette femme en transit, nous observons d'entrée de jeu qu'elle est acquise à la cause de l'enfance. Elle est dans le rôle imparti à tout adulte qui est la défense de l'enfance contre la violence. Pour amplifier cette position de principe, il faut souligner sa formation d'institutrice ce qui signifie qu'elle sait comment s'y prendre: dans l'aptitude à enseigner, il y a l'art de capter l'attention ou de « séduire » volontairement ou involontairement au profit des savoirs et des savoir-faire. Ensuite, les remarques qu'elle engagera, ne se feront pas en son nom mais au nom d'un statut ou d'un savoir comme par exemple celui de la diététique, d'une éducation à la santé : il faut manger varié et équilibré. Et si elle fait preuve d'autorité, elle la contrebalance d'une référence à l'écoute: c'est la

³⁸ Krohn Bill, *Joe Dante et les Gremlins de Hollywood*, Editions *Les Cahiers du cinéma*, Paris, 1999, p.86.

fameuse réplique « Je serai ton maître et ton élève ». Mais sans plus attendre, il faut impérativement ajouter qu'elle est jeune et belle. Sa séduction s'exerce chez les différents adultes qu'elle croise, Anthony n'y est pas insensible. Mais le plus important est très certainement que sa silhouette renvoie à l'imaginaire du gamin : quand elle monte les escaliers de la maison avec sa longue jupe serrée à la taille et un chemisier aux épaules bouffantes, elle n'est pas sans rappeler une princesse légendaire, la Blanche Neige de Walt Disney. Autrement dit, en cas de tensions extrêmes, il sera impossible à Anthony de s'en prendre à Hélène sans renier son propre univers. Enfin, elle est capable de dire non, un non ferme sans appel face à la monstruosité, à ce qui n'a pas figure humaine... « Fais le disparaître » répète-t-elle désignant le monstre sorti de l'explosion de la télévision...

Le moment de la mutation de l'enfant-roi

Le moment le plus crucial du récit est celui de la mutation de l'enfant-roi en un enfant normal en attente d'amour. Ce retournement est aussi celui de la plus extrême violence. Alors qu'il a projeté dans la télévision, sa « demi-sœur » Ethel pour la faire dévorer par un crocodile de pacotille, il s'aperçoit qu'il échoue à soumettre Hélène (Hist.: Hélène de Troie, princesse kidnappée)³⁹ à son désir : elle veut fuir. Devant ce constat, il lui reste la tentation de détruire. Après avoir blessé ou humilié, détruire est ici le dernier moyen de trouver ce qui est important, il a déjà tout essayé pour exister. Devant le désir de fuite d'Hélène qu'il veut garder à tout prix, il va s'en prendre à la source de ses valeurs. Cette fois, l'objet à agresser ne sera plus une personne mais le poste de télévision auquel il est constamment connecté. Mais cette autodestruction au lieu de déboucher sur un amas disloqué de pièces électroniques donne naissance à un monstre qui vient narguer les adultes. Ce monstre est son image.

Autrement dit, le problème existentiel d'Anthony est bien de renoncer à la toute-puissance que lui inspire l'univers des cartoons. Et c'est bien là l'enjeu: quand un enfant a acquis un sentiment de toute-puissance sur la réalité, sur l'univers des adultes à la suite de toute une série de manquements, il lui est difficile, voire impossible d'y renoncer. Meirieu avait bien repéré cet obstacle : « Nul ne renonce volontairement et sans contrepartie aux gratifications du trône. Et c'est bien pour cela que l'éducation « fait question ». D'où la tentation légitime de mettre violemment le tyran à bas. De le destituer sur un coup de colère. D'opposer brutalement « le principe de réalité » au « principe de plaisir » dans une sorte de bras de fer où l'infantile, pense-t-on, finira par céder ...Mais on

³⁹ Il y a une possible référence historique à Hélène de Troie. Rappelons qu'elle fut cette princesse grecque d'une rare beauté. Qui devenue reine, fut enlevée par Paris ce qui provoqua la guerre de Troie. Ici, Anthony « enlève » Hélène de son chemin pour la séquestrer dans sa maison de cartoons mais celle-ci se révolte et veut fuir par elle-même.

risque, alors, l'installation du déchu en martyr, le retournement de la toute-puissance en déni de ses propres désirs, l'enfermement dans le mutisme ou l'autodestruction. Jeté à terre sans ménagement, l'enfant-roi renversera l'interdit d'être tout en obligation de n'être rien. »⁴⁰ Soit dit en passant, il en est de même pour un adulte: fort peu de dictateurs ou d'hommes de puissance renoncent volontairement à leurs pouvoirs.

Tentons à ce stade de retracer les étapes de cette crise existentielle. Nous avons observé qu'après un moment de terreur où le réel (Ethel) est projeté dans le virtuel (les cartoons), arrive un deuxième moment où la source réelle (la télé) du virtuel est détruite mais pour accoucher dans le réel d'un monstre (Taz) jusque là virtuel. C'est le sommet de l'horreur : la monstruosité n'est plus dans le poste de télévision, elle prend pied dans la réalité. Devant cet effondrement de la barrière entre réel et virtuel se signifie l'identité entre Anthony et Taz, la créature fictive : Anthony est bien un monstre peut-être un peu sympa mais qui n'a pas figure humaine... Cette stratégie est le dernier leurre du gamin pour sauver son moi et pour impressionner Hélène. Elle refuse cet état et commande à Anthony la disparition du monstre. Que reste-t-il à Anthony ? Rien. Il est un roi nu, tout nu. Cet extrême dénuement est un effondrement de son image dans le miroir : il n'a plus de référent, d'appel à être ce qui l'incite à tout détruire, à tout faire disparaître. « Je hais cette maison, je veux tout faire disparaître ». Comme les dictateurs, plutôt que de céder son pouvoir, Anthony préfère se détruire et tout détruire dans le même temps. A la sortie de crise, il reste un monde brumeux, symbole d'un état de semi-conscience où Anthony s'étonne à deux reprises à haute voix : « On devrait être heureux quand tous nos vœux sont exaucés. » Or c'est tout le contraire : la toute-puissance ne permet pas la communication, elle est synonyme d'indistinction, de mort. Avec l'imaginaire, on n'est pas dans le symbolique. De fait, Anthony et Hélène sont plongés dans un brouillard : ils ne se voient plus mais s'entendent encore un peu. C'est à cette extrême limite juste avant la mort que vont se jouer le retour et l'acceptation de la réalité. C'est la parole de Hélène qui l'appelle, qui va les ramener à la vie. C'est par l'appel de l'autre, par le choc d'une parole et une argumentation habile que se retisse la liaison à la réalité.

L'argumentation d'Hélène

Il ne suffit pas d'un appel pour briser la bulle de la toute puissance. Il faut que se tisse un discours, il tient en trois éléments disposés dans un ordre précis:

⁴⁰ Philippe Meirieu , *La télécommande et l'infantile*, p.11-12.

1/ Il y a la reconnaissance d'un pouvoir dans le chef de l'enfant mais d'un pouvoir qui peut lui échapper, le dépasser, voire le détruire.

2/ Vient l'invitation à partager ce pouvoir sans le confisquer : « Je serai ton maître et ton élève ». Dans cette phrase s'indique bien l'intention que l'adulte tiendra une place: l'écoute ne signifie son effacement.

3/ Il faudra passer à l'idée d'un projet de faire quelque chose ensemble.

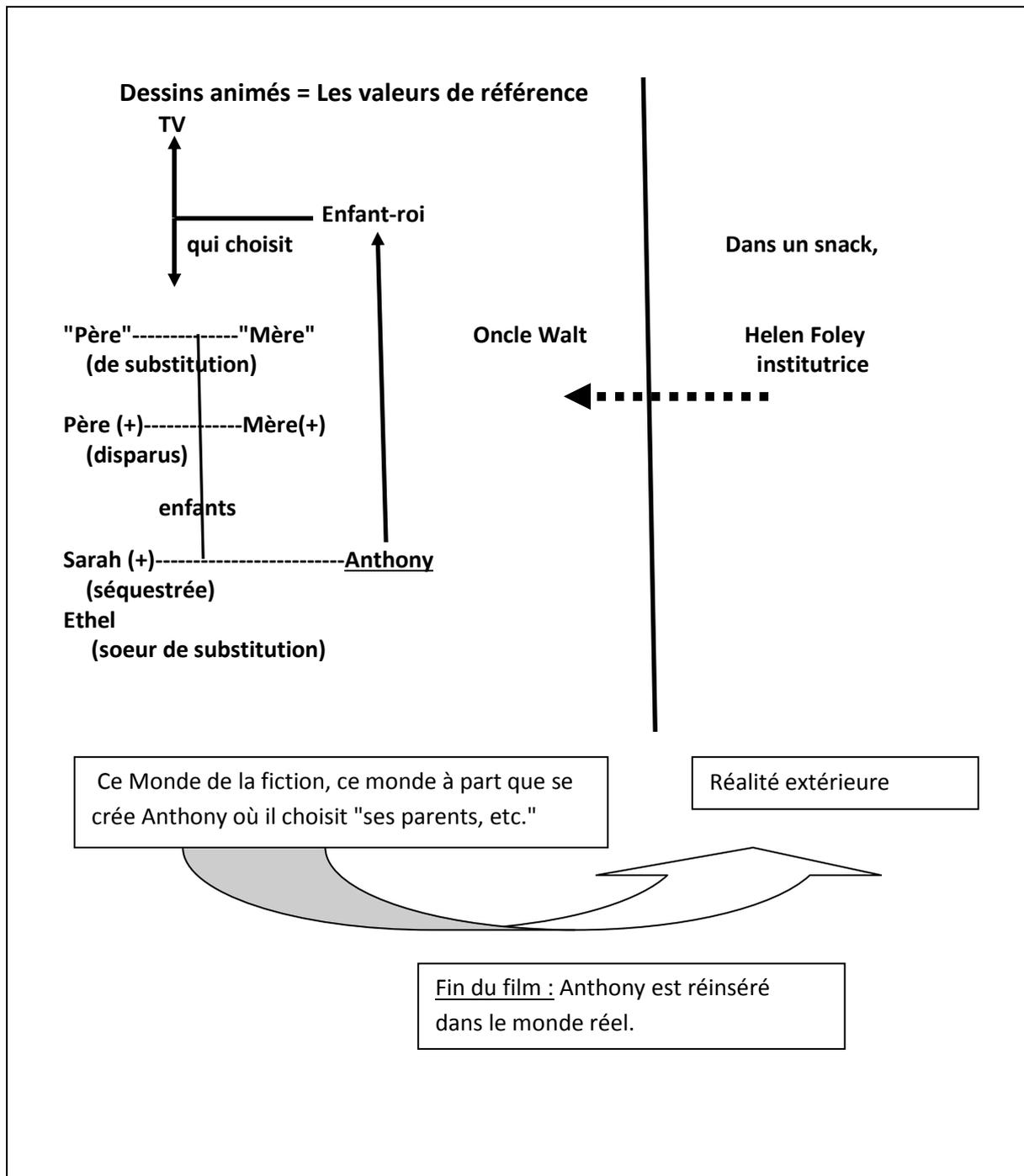
C'est grâce à ce discours qu'Anthony sort de sa bulle, il rentre dans le dialogue tout en gardant une exigence de toute-puissance : il veut qu'Hélène promette de rester près de lui « **pour toujours** ». L'amour se dit : Amour pour une princesse, image qu'il lui reste du monde des cartoons mais aussi Amour pour une mère, amour incestueux devant la différence d'âge. Les deux à la fois probablement. Ambiguïté, ambivalence où les choses peuvent se croiser et se réarranger ? Hélène va jouer le jeu, elle va d'une certaine façon « mentir » : elle accepte le « **pour toujours** » impossible dans la réalité puisque il y a une différence d'âge. Mais soit ! Va pour l'impossible « **pour toujours** » car il s'agit de construire, de faire naître un gamin à la vie et aussi aux limites à venir comme la séparation et la mort ultérieure. Paradoxalement, la renaissance, la construction d'Anthony ne sont possibles que si on peut la rêver à deux comme possible, achevée, bouclée sur elle-même, en un mot, belle. Mais cette beauté rêvée ne sera qu'une transition...pédagogique. Si Hélène est une « vraie mère » et institutrice, elle saura faire accepter la distance et la séparation future.

La séquence finale est de ce point de vue brillamment explicite : Anthony qui a rendu la clef de la voiture à Hélène leur permet de s'extraire de l'univers confiné de la maison qui était à l'image de celle d'un cartoon. Sur le chemin renaissent et éclosent des fleurs et le chemin devient une large route rectiligne au bout de laquelle pointe un beau soleil. On peut voir dans ce soleil la figure du père symbolique, le nom⁴¹ du père cher à Lacan, une figure de lumière or la lumière en éclairant autonomise chaque objet, l'affranchit du tout fusionnel initial mortifère : grâce à Hélène (étym.: éclat du soleil) qui « participe » du père symbolique⁴², Anthony va enfin pouvoir découvrir le monde et retourner à l'école... Une école normale avec des enseignants normaux

⁴¹ Ce nom du père que Dany Robert Dufour se plaît avec raison à écrire sous la forme « le non du père » cf. la page 380 in Dufour D.-R., *Le Divin Marché, La révolution culturelle libérale*, Edition Denoël, collection Folio essais n°562, 2007.

⁴² Soulignons combien l'onomastique des personnages dans ce récit cinématographique est en parfaite concordance avec leur rôle et est donc un moyen de vérifier a posteriori la cohérence d'une interprétation.

Schéma hiérarchique des personnages
de la séquence *Une femme en transit* de Joe Dante



Conclusion

Nous sommes partis de la problématique de l'enfant-roi parce qu'elle nous semblait condenser la problématique de l'enfant qu'on n'arrive plus à éduquer. Pour ce, nous avons commencé à montrer que cette problématique n'était pas un cas particulier, qu'elle pouvait être mise en relation avec la difficulté

d'enseigner aujourd'hui. De fait, l'expertise pédagogique révèle tant et plus qu'il y a une difficulté à susciter une démarche de connaissance, d'apprentissage chez les jeunes aujourd'hui. Psychanalystes et pédagogues se rejoignent ainsi pour dire combien l'acte d'enseigner se débat avec un impérialisme de l'immédiateté et une tyrannie de l'individu : l'humanisation des nouvelles générations est en danger. Le problème de l'enseignement se concentre sur la question de faire sens, de faire lien avec le passé de l'humanité. Un des éléments neufs qui rendent compte de cette difficulté est l'apparition d'un univers technologique qui stimule et sature le cerveau des jeunes et des adultes : cet univers technologique donne naissance à un monde virtuel qui fait « écran » et qui donc conduit à une perte de contact avec la réalité, réalité qui n'est pas appréhendable sans la dimension historique. Mais comme le jeune est invité à ne partir que de lui-même pour tout ce qui est désirable ou d'un contexte qui constamment le confine dans sa classe d'âge, il n'est plus ou moins disponible pour découvrir autre chose que lui-même : l'univers qu'il découvre, n'est que l'univers qu'il a envie de découvrir. Aussi, il boucle sur lui-même sans s'ouvrir à ce qui n'est pas lui. Aussi la question pédagogique devient la suivante : comment l'intéresser à autre chose que lui-même ? Il n'y a d'humanisation que dans ce mouvement⁴³. Le concept d'enfant-roi permet de rencontrer ce nœud anthropologique avec acuité.

En temps de paix, l'affranchissement d'un enfant-roi ne se pas fait heureusement par la brutalité ni en niant son imaginaire. En temps de paix, c'est en prenant pied partiellement, en captant son imaginaire (celui des dessins animés, des séries et des films) que l'enseignant ou le parent pourra médiatiser une nouvelle liaison avec la réalité. Cet enseignant ou ce parent ne pourra être chassé par l'enfant ou le jeune sans qu'il se renie lui-même. Mais l'emprunt de l'imaginaire du jeune ne suffit pas, il n'est pas un copinage. La partie n'est pas gagnée, il reste à faire la preuve par le discours que la vraie relation est mieux que l'enfermement imaginaire. C'est bien un moment de mue, de mutation. Il y aura un point de tension toujours risqué qui sera alors l'occasion d'un saut affectif et cognitif . Ce saut lui révélera que son imaginaire doit s'ouvrir à celui de la grande Histoire de l'Humanité même s'il est différent. Dany-Robert Dufour souligne combien la langue dans sa structure même ne suffit pas à garantir l'existence du symbolique. Pour lui, « la structure est toujours mise en jeu, est toujours mise en histoire, en historicité. Il y a des dimensions pragmatiques, des échanges qui ne cessent de fonctionner ». C'est avec les histoires de l'Histoire qui peuvent passer pour des fictions que le sujet peut jouer et se construire. Le

⁴³ « La perte des grands récits, d'une manière générale, c'est un vrai problème. On aurait tort de penser que les humains peuvent se passer de s'y référer. Il suffit de voir la fascination d'un enfant quand on lui raconte, par exemple, l'histoire de la guerre de Troie, c'est quelque chose d'assez extraordinaire. On peut lire les récits de l'Iliade et de l'Odyssée comme des récits d'humanisation. Ce qui est embarrassant aujourd'hui, c'est d'être si souvent face à des humains qui croient que l'humanité est née le jour où ils sont nés. » in Lebrun J.P, *La condition humaine n'est pas sans conditions*, p.296

refus de cette confrontation avec l'Histoire de tous aurait pour conséquence qu'en se contentant de ce qu'il vit, il n'évoluera pas, il ne sera pas dans la vie, il sera dans le vide⁴⁴.

Il apparaît que si l'école dans son fonctionnement normal est en panne, c'est de l'imaginaire qu'il convient de partir et de travailler avant d'enseigner les matières. Pour ce, nous avons esquissé le fait que l'enfant-roi est une situation qui a déjà existé pour une minorité d'êtres mais le chemin le plus court pour amener cette mue ou mutation est de trouver dans la culture contemporaine, une histoire d'enfant-roi contée par l'artiste qui aurait pressenti le problème si finement qu'il en aurait aussi esquissé la guérison. Ainsi on traiterait du problème fondamental sans en avoir l'air, comme par enchantement. Avec grand Art. C'est que nous pensons avoir mis en évidence avec la séquence géniale de Joe Dante. Dans les faits, qui mieux que les jeunes contemporains de Joe Dante sauront par ailleurs repérer les différents héros de dessins animés qui sont parsemés le long du récit cinématographique ? On peut presque avancer que le petit film de Joe Dante anticipe de trente ans les études savantes. Ce bijou devrait être un objet pédagogique obligatoire. Il n'en reste pas moins que l'imaginaire artistique doit s'assurer d'une analyse critique. C'est elle que nous avons voulu développer pour nous soustraire à une fascination facile. Par ailleurs pour étayer ce rapport critique, nous invitons le lecteur à le prolonger soit par la lecture de l'article *La télécommande et l'infantile*⁴⁵ de Philippe Meirieu soit par la lecture d'un livre qui est une magistrale mise en perspective du problème de l'enseignement aujourd'hui. Son titre : *Conditions de l'éducation*⁴⁶.

⁴⁴ Le lecteur se reportera à la discussion entre Jean-Pierre Lebrun et Robert-Dany Dufour pour qualifier le rapport entre structure et Histoire dans l'échange intitulé « Y a-t-il lieu de parler aujourd'hui de désymbolisation ? » p188-189.

⁴⁵ Remarquons qu'avant la télécommande, c'est bien la télévision qui a permis comme boîte à images le passage à un monde virtuel. La télécommande en a accéléré l'accès et l'excès. Que dire du GSM aujourd'hui qui peut cumuler les potentialités des deux précédents ?

⁴⁶ Cet ouvrage vient d'être complété par un nouvel ouvrage collectif qui intègre une réflexion sur la dimension technologique: Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., *Transmettre, apprendre*, Edition Stock, Collections Les essais, 2014, Paris, 255 pages.

Prolongements critiques (Mise à jour (juillet 2015) :

Quatre pistes pour les Sioux en voie d'extinction

1/ Marcel Gauchet en collaboration avec Marie-Claude Blais et Dominique Ottavi ont publié en 2014 "*Transmettre, apprendre*" aux Editions Stock dans la collection *Les essais*. Dans la cinquième partie de l'ouvrage intitulé *Faut-il encore apprendre à l'heure d'Internet ?*, les auteurs engagent indirectement un débat avec l'essai de Michel Serres intitulé *Petite Poucette*, ouvrage vendu à plus de 200.000 exemplaires. Ce succès en librairie a de quoi donner bonne conscience à tous ceux qui sont fascinés par les nouvelles technologies et qui croient se montrer des parents progressistes en plaçant au plus tôt dans les mains de leurs enfants une tablette, un téléphone, etc.

De fait, s'il n'est pas difficile d'accompagner le tsunami technologique des grandes firmes informatiques et des téléphones portables, il est certainement plus difficile d'en apprécier les effets sur les pratiques d'apprentissages. C'est que tente précisément de faire l'ouvrage *Transmettre, apprendre*.

Historiquement, les avancées technologiques ont bien souvent engagé de faux espoirs. L'exemple le plus proche et le plus probant est celui de la télévision. Pensons à tous les programmes de la télévision dite scolaire qui ont vu le jour et à l'idée qu'une télévision placée dans toutes les écoles de village des pays sous-développés allait pouvoir remplacer l'absence d'un personnel enseignant peu formé et mal payé. Il n'en fut rien : aucun rattrapage pédagogique.

Mentionnons aussi l'euphorie pour les laboratoires de langue aujourd'hui tous disparus.

Internet et ses vecteurs, de la tablette à l'iPhone, sont aujourd'hui des prolongements plus puissants et plus souples de la télévision et du PC-tour. Plus légers, plus mobiles, plus invasifs et plus abordables, tous ces nouveaux vecteurs informatiques nous confrontent à une masse de données incommensurables et en un temps incroyable.

Ce contexte est inespéré pour celui qui est déjà engagé dans la résolution de problèmes qui le passionnent.

Ce contexte peut être désespérant et énergivore pour celui qui ne sait pas formuler un problème face à la somme de tous les savoirs antérieurs. Il peut avoir le sentiment que tout est là devant lui, que tout existe sans lui et que la seule tâche qui lui incombe à "apprendre pour apprendre", est de trouver le plus vite possible le bon endroit pour bien copier et se conformer au "Savoir". Or rien n'est plus fondateur et primordial que la capacité d'observer et de lire n'importe quoi, un texte ou un phénomène, et d'y trouver un authentique motif d'étonnement cognitif : cette façon d'être est un mode de présence qui est une résultante de relations interpersonnelles bien particulières. C'est ce mode de présence chez un prof qui va captiver un auditoire ou un individu.

Or cette façon d'être comme résultante relationnelle, ne s'inscrit, ne se construit chez un individu que dans une progressivité pédagogique qui est un enjeu intergénérationnel. Aujourd'hui, cet enjeu intergénérationnel est court-circuité par la connexion immédiate de l'individu, seul face aux écrans. L'existence et le passage par un intermédiaire qui serait au monde avant moi, est rejeté : tout m'est donné, il suffit d'aller pêcher...Écoutons Michel Serres dans son essai *La petite poucette* : "Que transmettre ? Le savoir. Le voilà partout, sur la Toile, disponible, objectivé. Le transmettre à tous. Comment le transmettre ? Voilà c'est fait." Un tel propos est une ineptie, une escroquerie intellectuelle par rapport à la complexité de la psychologie humaine. Ce n'est pas le fait de "congédier" les enseignants qui choquent, c'est l'illusion donnée au jeune sujet et à ses parents qu'il peut être d'emblée de plein pied avec les savoirs les plus divers et de surcroît, entrer dans une démarche de connaissance.

Or l'essentiel pour créer une motivation cognitive est d'être introduit au fait que tout savoir n'est jamais qu'une approximation quand il est mis en relation avec une vie déjà engagée. En effet, il existe un espace, un hiatus, voire une béance entre tout savoir, même le plus démonstratif et tout vécu. Cette béance doit être perçue par le nouveau sujet comme une chance de trouver une place dans le monde mais elle n'est supportable, ne devient aimable que si le sujet y introduit astucieusement par des étapes scolaires - au sens étymologique⁴⁷ - ou une véritable progressivité pédagogique; c'est pour cette progressivité que la rencontre d'enseignants c'est-à-dire de vies qui précèdent celle du jeune sujet restera toujours fondamentale.

Si ce n'est pas le cas, le jeune entrera d'emblée, soit dans une soumission aux savoirs de la Toile pour un copier-coller, soit dans un renoncement aux savoirs pour la construction et la poursuite d'images de soi avec le fol espoir de faire un buzz...

Il reste qu'il faut ajouter quelques nuances à ce développement: la complexité des enjeux actuels n'est pas imputable aux seules avancées technologiques, ni aux discours à la mode; il y a d'autres évolutions.

2/ La publication de l'ouvrage de Nicolas Rouvière intitulé *Le complexe d'Obélix* est un ouvrage du plus haut intérêt car il nous parle de ces autres évolutions.

Au travers des aventures d'un héros populaire, Nicolas Rouvière engage pour une part une étude de l'évolution de l'imaginaire socio-historique de la France contemporaine. Cet imaginaire porte la marque d'une "contestation du principe d'autorité à instituer les sujets".

Ce que Rouvière observe finement, conceptuellement et en relation étroite avec les albums de la série, c'est qu' "à partir du mitan des années 1960, *Astérix* est contemporain de la mise en brèche de cet équilibre éducatif. Il s'agit d'une

⁴⁷ Rappelons que le terme scolaire renvoie au terme grec *skholê* " école" dont le sens originel est "loisir, tranquillité".

rupture socio-psychologique voire anthropologique, qui engage tout le devenir social."⁴⁸

Ainsi Rouvière avance l'hypothèse que "la série *Astérix* se fait le témoin et semble critiquer l'illusion contemporaine d'un individu qui pourrait être son propre fondement, sans lien de dette symbolique à l'égard du social."⁴⁹ S'en suit un repérage subtil dans la série d'une critique du Living Théâtre, du client-roi, de l'enfant-roi et du "dépannage-psy". Nicolas Rouvière conclut son ouvrage en indiquant combien par le jeu et par l'humour, "tout en échappant tout à la fois au chauvinisme, à la démagogie et à l'infantilisme, *Astérix* permet au lecteur d'accomplir de l'intérieur le saut affectif et cognitif qui l'ouvre à la grande Histoire, par laquelle les hommes se construisent en raison de leur identité."⁵⁰

Au regard de cette entreprise audacieuse, il est interpellant et inquiétant de lire dans la critique d'un journal comme *Le Monde*, un mot⁵¹ de 10 lignes qui "exécute" le travail de 276 pages d'un jeune universitaire qui n'a rien d'un écervelé.

3/ Au regard de l'impact des évolutions technologiques qui se précipitent, demeure la question d'en mesurer si possible un peu les effets psychologiques. Outre le fait que la matière psychologique est difficile à saisir, comment le faire dans le tsunami ininterrompu des innovations technologiques protéiformes et des exploitations spontanées anonymes les plus inattendues ? Nous n'avons pas ni les experts, ni les citoyens ordinaires, le recul nécessaire car les événements ne nous en laissent pas ou peu de temps sauf à observer nos plus jeunes enfants. Nous n'épinglerons ici qu'un article de presse du journal *Le Soir* qui titre en page 7, le 15 juillet 2015 *Les tout-petits surexposés aux écrans. Education: La connectivité précoce rend accro.*

Plusieurs experts sont consultés et mettent en garde. L'un d'entre eux, le Dr Humbeeck, psychopédagogue, observe dans le chef de bien des parents désemparés qu' "on assiste à un véritable paradoxe: d'un côté, ils sont moins disponibles pour leur enfant et ont tendance à le placer de plus en plus tôt devant les écrans; de l'autre, ils développent une hyperparentalité, s'en inquiètent et culpabilisent très fort. Conséquence ? Le champ exploratoire de l'enfant, pourtant bénéfique à sa construction psychologique, se fait désormais par écran interposé". Par ce propos, bien des choses se disent et l'article de conclure - comme pour bien d'autres faits de société semblables - qu' "une large enquête en ligne" est en cours... On attendra.

⁴⁸ Rouvière N., *Le complexe d'Obélix*, Editions PUF, mai 2014, Paris, p.222.

⁴⁹ ibidem, p.223.

⁵⁰ ibidem, p.263.

⁵¹ Le lecteur trouvera l'article de Pol-Droit paru dans le journal *Le Monde* du 19 juin 2014 ou à l'adresse suivante: <http://www.rpdroit.com/index.php/le-monde/508-obelix-chez-freud-aristote-en-suisse>. Consulter le 19 juillet 2015.

4/ Voici "un fait divers"⁵² qu'il nous faut épingler dans la problématique générale de l'enfant-roi. En Belgique, des parents viennent d'obtenir un avis de la Cour Constitutionnelle comme quoi leur fille peut être dispensée du cours de religion (on peut le comprendre dans la confusion actuelle) ou du cours de morale (là, il y a une interrogation à engager.)

Qu'une telle demande soit concevable et formulable par des parents, atteste de la toute-puissance de l'individualisme contemporain : des parents estiment que leur enfant n'a pas à recevoir de conseils, de paroles d'un vivre-ensemble de la part de qui que ce soit, y compris de l'Etat. La morale serait une affaire purement individuelle, elle ne serait plus qu'une construction personnelle. Aussi, que la demande de ne plus suivre un cours de morale soit peut-être au départ le désir d'un enfant, ça peut arriver ! Qu'il y ait le désir qu'on ne lui fasse plus la morale ni à l'école, ni dans la famille, c'est tout-à-fait possible sous le motif que "chacun doit trouver son chemin tout seul !" Cette réaction est dans le mouvement de la vie mais que l'Etat abandonne la partie, ça s'est inacceptable.

Précisons rapidement les enjeux : la morale est en-soi "instituable" car elle s'apprend au début et au coeur des premières relations affectives et personnelles. L'Etat ne peut que relayer, renforcer, voire exploiter en bien ou en mal ce qui s'est construit au début mais voici qu'on apprend que l'Etat peut aussi l'abandonner...dans un contexte laïc. Ceci est un fait nouveau!

Remarquons que si une telle demande parentale a abouti en Belgique, c'est aussi grâce à un contexte politique bien particulier : elle a été recevable dans le cadre d'un particularisme belge qui a fait que le cours de morale a été récemment assimilé à un cours confessionnel, assimilation obtenue par les laïcs dans le seul but d'obtenir un financement octroyé au départ par la Constitution aux seuls cultes.

Nous pouvons avancer la proposition que si des parents arrivent à penser l'école sans un cours de morale, qu'ils cautionnent une telle demande, qu'ils s'activent à la faire passer dans un contexte constitutionnel aménagé pour d'autres raisons et que l'Etat l'accepte comme constitutionnelle, alors cet événement illustre le degré zéro atteint par la simple idée d'une légitimité collective.

Rappelons en écho que dans le film de Joe Dante, son héros Anthony a fait disparaître toute personne lui faisant un peu la morale, à commencer par ses parents, puis sa soeur...

⁵² Pour une présentation synthétique de l'événement, le lecteur se reportera à l'article de Pierre Bouillon paru dans le journal *Le Soir* du mercredi 8 juillet 2015 en page 7. Le titre de l'article est "La religion/morale hors de l'horaire?": on peut le trouver sur le site du journal : <http://www.lesoir.be/930518/article/actualite/enseignement/2015-07-08/et-si-religion/morale-devenait-un-cours-option>. Consulter le 19 juillet 2015.

Bibliographie sommaire :

Historique : Ce texte a été envoyé sans écho à deux revues, *La Revue Nouvelle* (en août 2012) « trop complexe » dixit) et *Le Débat* (en décembre). Nous remercions Monsieur Guy Everaert pour sa relecture. Nous avons fait le choix de publier intégralement du texte car il y a une certaine urgence à entreprendre un travail de clarification dans un temps où les évolutions sont si rapides.

- Arendt A., *La crise de la culture*, Edition Gallimard, Col. Idées n°263, 1972 (pour la traduction française)
 Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., *Conditions de l'éducation*, Edition Stock 2008, pour l'édition de poche
 Edition Fayard Pluriel, 2010, Paris, 265 pages.
 Collectif, *L'enfant-problème*, in La revue *Le Débat*, numéro 132, novembre-décembre 2004.
 Collectif, *Avatars et désarrois de l'enfant-roi*, Editeur Coordination de l'aide aux victimes de maltraitance,
 Collection *Temps d'arrêt*, 2002., Article en accès libre sur le site : <http://www.yapaka.be>
 Dufour D.-R., *Le Divin Marché, La révolution culturelle libérale*, Edition Denoël, collection Folio essais n°562,
 2007, 411 pages.
 Krohn Bill, *Joe Dante et les Gremlins de Hollywood*, Editions Les Cahiers du cinéma, Paris, 1999, 256 pages.
 Lafosse J., *Interview de Joachim Lafosse* par Béatrice Delvaux et Olivier Mouton in *Le Soir* du samedi 11 août
 2012 en pages 26 et 27. Nous reproduisons deux réponses de la page 27 :

« Pourquoi inscrire au début de vos films « A nos limites » ?

Ce n'est pas une phrase libertaire qui dirait « Allez au bout de vos jouissances ». Elle dit : « Posons-nous la question : où est la frontière ? , où on doit s'arrêter ? quel est l'espace de jeu ? « J'ai l'impression d'avoir grandi dans un milieu où , clairement, il y a des lois universelles qui n'ont pas été respectées et qui auraient dû l'être.

« Cette phrase est terrible...

On ne peut pas en tant qu'enfant, être le père de son père. C'est ce qui se passe si on dévalorise et démolit le père, et qu'on donne du pouvoir à l'enfant. Il y a des familles nocives. Je peux vous en dire quelque chose. Chez nous, la grande loi qui a été transgressée, qui n'a pas été respectée, quand on est ado et enfant, c'est qu'on était au courant de *tout*. *Ma mère nous racontait toutes ses histoires*

- Philippe Meirieu, *La télécommande et l'infantile*, in *La revue Medium* n°2, Editions Babylone, Paris, 2005.
 Philippe Meirieu (collectif.) *L'école et les parents La grande explication*, Edition Plon, 2000, 295 pages.
 Collectif, (sous la direction de Jean-Pierre Lebrun et Elisabeth Volckrick), *Avons-nous besoin d'un tiers ?*
 Collection Humus, éditions Erès, 2005, 204 pages.

A lire en particulier l'échange « *Y a-t-il lieu de parler aujourd'hui de désymbolisation ?* » p.159 et suivantes.

- Lebrun J.P, Wenin A, *Des lois pour être humains*, Editions Eres, 2008, 235 pages.
 Lebrun J.P, *La condition humaine n'est pas sans conditions*, Entretiens avec Vincent Flamand, Editions Denoël, Paris, 2010, 305 pages.
 Spee B, *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, La Revue Nouvelle, n°8 août 2004, Bruxelles
 Spee B, *Du "roman" évangélique au roman hergéen ou De l'histoire d'un petit bourgeois abusé au malaise d'une société désabusée*, La Petite Etude Hergéenne n°9, janvier 2011, 19 pages. Article en libre accès sur le site : <http://www.onehope.be>
 Spee B., *L'RG de Spielberg ou Comment trahir une oeuvre et la faire entrer dans le capitalisme (américain) ?*, La petite étude hergéenne n°13 (19 pages) janvier 2012 Article en libre accès sur le site : <http://www.onehope.be>

Sites internet consultés :

- <http://www.meirieu.com/ARTICLES/MEDIUM.pdf>
<http://tortillafilms.tortillapolis.org/quatrièmedimension.html>, consulté le 16/03/2012
<http://www.onehope.be>
<http://www.yapaka.be>
<http://www.larevuenouvelle.be>

Plan

L'éducation, l'avenir d'une société ?

Méthodologie

Le concept d'enfant-roi

Le milieu virtuel comme cause et amplificateur du problème ?

Première approche : voir le problème comme une mutation psychanalytique ?

La relation pédagogique comme un défi hors du commun ?

Retrouver du sens dans les traditions culturelles « dépassées » ?

Deuxième approche: pour une autre solution, faire contrat ?

Les objets du désir ou le désirable dans un univers surmédiatisé

Le rapport de force du groupe des pairs plutôt que celui de l'individu, élève ou prof ?

Transition

Le concept d'enfant-roi : un gosse de riches abandonné ? Une résurgence d'un passé ?

La troisième approche : investir la fiction comme expérience de pensée

Petit détour : quel statut accorder à une fiction artistique ?

Description de l'épisode *Portrait d'une femme en transit* ou *It's a good life*

Interprétation

Pourquoi Hélène réussit-elle là où les autres ont échoué ?

Le moment de la mutation de l'enfant-roi

L'argumentation d'Hélène

Conclusion

Prolongements critiques

Quatre pistes

Bibliographie

La petite étude pédagogique N° 2

Un enjeu de la pédagogie contemporaine :

Comment faire muter un enfant-roi ?

ou

La Quatrième Dimension

Twilight Zone : The Movie (1983)

(Une analyse à partir d'une séquence cinématographique de Joe Dante)

Pour une lecture systémique des oeuvres

L'avenir d'une société, surtout d'une société de connaissances est étroitement lié aux performances de son système d'enseignement. S'il faut un point de départ pour condenser le problème éducatif contemporain, nous avons fait le choix du concept d'enfant-roi. Pour éviter les considérations abstraites, nous avons fait le choix d'une séquence cinématographique. Dans une histoire intitulée *Une femme en transit* (traduction de *It's a good life*), le réalisateur Joe Dante évoque l'histoire d'un enfant qui a "des pouvoirs" qui le rendent tyrannique pour son entourage. Nous avons là le portrait d'un enfant-roi. Joe Dante y fait preuve d'une prescience qui confirme et qui va au-delà de certains apports psychanalytiques et pédagogiques les plus récents dans la résolution de la "catastrophe" que peut être un enfant-roi. Nous montrerons ici combien un artiste contemporain anticipe – peut-être avec 30 ans d'avance - un problème de société et comment il tente d'en pressentir les conditions de sa résolution. C'est là le privilège des plus grands et pas de ceux qui ont pour seul objectif de nous distraire et de faire de l'argent.

Bernard Spee est philosophe de formation. Il enseigne la littérature et l'histoire dans les classes terminales au Collège Saint-Hadelin à Visé (Belgique). Soucieux d'une approche systémique des textes et des oeuvres, il est l'auteur de nombreux articles d'analyse sur Hergé mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach sans oublier la peinture de René Magritte. Il est également l'auteur de plusieurs articles de pédagogie.